

**“L’enfant de la dernière chance » : le rôle de l’horloge biologique
sur le calendrier des naissances en Allemagne, France et Italie.**

(“The Child of Last Chance” : the Role of Biological Clock
in Fertility Timing in France, Germany and Italy)

Eva Beaujouan et Anne Solaz

INED
133 Bld Davout
75020 Paris

33(0)1.56.06.22.70
eva.beaujouan@ined.fr

33(0)1.56.06.21.30
solaz@ined.fr

Abstract

Fertility behaviours vary widely within Europe. France, Germany and Italy represent three tendencies concerning childbearing: in France a high fertility level although a postponement of first conception, with a two-children ideal family size; in Germany a very low fertility level linked to a polarization of fertility behaviours (zero or two children); in Italy a low fertility level due to the very late entry into adulthood, and frequent one-child families. The delay of fertility timing may constrain the childbearing strategies since unfecundability sharply increases with female age. In France, women in second unions accelerate childbearing in order to have children before they become sterile. Do we observe the same phenomenon for all the people who form a first union late? Do people accelerate their childbearing as soon as they reach later ages? We expect country specific impact of sterility given their different first birth timing and social norms.

Résumé long

Background

Le niveau de fécondité varie en Europe de l’Ouest de 1,3 enfant par femme en Grèce à 2,0 enfants par femme en Irlande et en France. Les pays Nordiques ont aussi des niveaux élevés (Danemark, Suède, Finlande : 1,8), suivis du Luxembourg, des Royaumes Unis, des Pays Bas (1,7) et de la Belgique (1,6). Les autres pays d’Europe de l’Ouest dont l’Allemagne et l’Italie ont un taux de fécondité inférieur à 1,5 enfant par femme (Eurostat 2004).

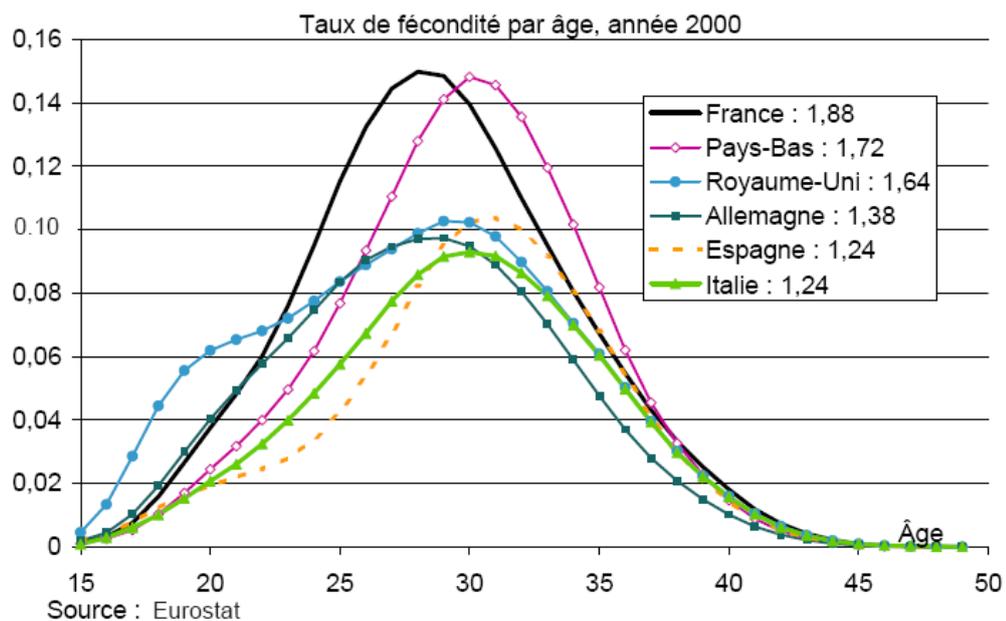
De nombreuses explications ont été avancées pour expliquer ces variations de niveau : politique familiale, normes sociales, possibilité de travail des mères,... Parmi elles, une explication souvent avancée dans la littérature démographique consiste à mettre la baisse de la fécondité en rapport avec le retard dans le calendrier des naissances (Bongaarts 2001; Kohler et Ortega 2006; Morgan et Taylor, 2006). Les pays européens dans leur grande majorité ont connu un allongement généralisé des études, et un retard dans l’entrée dans la vie adulte. Par ailleurs, l’intégration toujours plus grande des économies nationales au marché mondial a accru à partir des années 1980 l’insécurité de l’emploi et les difficultés d’insertion économiques des jeunes. Le retard de l’entrée en activité économique des jeunes s’est traduit partout en Europe de l’Ouest par un retard de l’entrée en parentalité (Blossfeld et al. 2005). La France, comme tous les autres pays européens, a effectivement connu un retard dans

l'arrivée du premier enfant mais son niveau de fécondité n'a pas chuté comme dans les pays voisins (Allemagne, Italie, Espagne). Les probabilités d'agrandissement sont restées très stables dans les dernières années malgré l'augmentation de l'âge au premier enfant (Toulemon et al., 2008), ce qui laisserait penser que les limites physiologiques de la reproduction ne sont pas encore atteintes.

La proportion de familles à un, deux ou trois enfants diffère également d'un pays à l'autre (Köppen 2008). Pour un niveau de fécondité assez comparable, l'Allemagne et l'Italie n'ont pas du tout les mêmes types de familles. Alors que la fécondité allemande est « polarisée » entre d'un côté des couples qui restent sans enfants et de l'autre des couples avec deux enfants et plus, le modèle dominant en Italie est la famille à enfant unique. En France, le nombre idéal d'enfants s'établit clairement entre deux et trois (Régnier-Loilier, 2006). Les variations du type de famille adopté ou souhaité sont souvent expliquées par les normes sociales de chaque pays, en particulier au sujet du travail de la mère.

L'objet de cette recherche est de revenir sur l'hypothèse d'un retard à la première maternité comme explication de la chute de la fécondité dans certains pays. En effet, même si la quasi-totalité des pays européens ont connu un retard à la première naissance, le calendrier n'est toutefois pas identique. Le graphique ci-dessous, représentant les taux de fécondité par âges de différents pays, montre la grande diversité de la répartition des naissances selon les pays. C'est surtout aux âges les plus féconds avant 35 ans que les taux de fécondité par âge diffèrent. En Allemagne, les naissances commencent aux mêmes âges qu'en France, mais sont freinées à des âges plus tardifs. Au Royaume-Uni, une proportion importante de femmes a un enfant entre 18 et 20 ans, tandis qu'en Espagne et en Italie, la fécondité est très basse aux jeunes âges. Avec le retard des premières naissances, la translation des courbes vers la droite peut-elle être freinée par l'augmentation des risques d'être stériles aux âges plus élevés ? Par exemple, nous testerons si le retard à l'âge au premier enfant, bien plus important en Italie qu'en France ou en Allemagne, et donc le plus fort risque d'être stérile au moment d'envisager une deuxième naissance, peut expliquer pour partie le fait que les couples italiens ont moins souvent qu'ailleurs un second enfant.

Figure 1 :

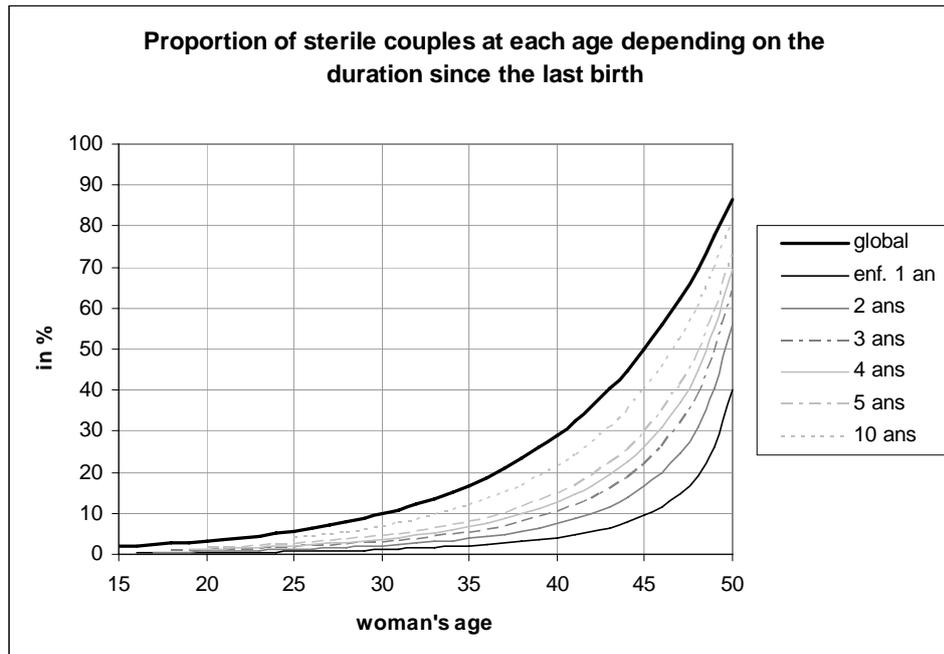


L'âge à la ménopause ne suffit pas pour figurer l'horloge biologique. Leridon (2002) montre que la stérilité des couples augmente de manière exponentielle avec l'âge de la femme. La probabilité de donner une naissance vivante décroît fortement selon l'équation suivante :

$$\text{sterilité}(\text{age}) = 0.370 \exp(0.109 \text{age})$$

Toulemon (2002) a affiné ces distributions en tenant compte pour les mères de l'âge du dernier enfant comme le montre la figure 2. On voit que dès 35 ans, le risque de ne plus pouvoir avoir d'enfant augmente et ce d'autant plus que l'on n'a pas eu d'enfant ou que le dernier enfant est âgé.

Figure 2 :



Proportion in % of sterile couples by female age ("overall" curve) and according to the age of their last child (other curves)

Source: Laurent Toulemon, 2002

En France, un travail antérieur (Beaujouan, Solaz, 2008), intégrant cette probabilité d'être stérile à chaque âge, a montré que la décision de fécondité avait tendance à être accélérée dans les seconds couples pour lutter contre l'horloge biologique. Ce phénomène est-il généralisable à toutes les unions formées à des âges avancées ? Seulement aux naissances de rang élevé ? Du fait de la variété des comportements de naissances dans les différents pays, observe-t-on dans certains une accélération du calendrier de fécondité pour la venue des enfants des couples dont la femme est âgée que l'on n'observerait pas dans d'autres ?

Cette recherche creuse le lien qui peut exister entre maternité tardive et risque d'infertilité en Europe, en comparant trois pays-types en matière de fécondité : l'Allemagne (forte polarisation et niveau de fécondité bas), la France (norme autour de 2-3 enfants et forte fécondité) et l'Italie (modèle de l'enfant unique, faible fécondité). L'Allemagne et la France ont l'avantage d'avoir des enquêtes de fécondité directement comparables grâce au programme « Gender and Generation Survey » réalisé en 2005. Pour l'Italie, nous utilisons une source différente the Family Social survey (FSS).

Méthode

L'étude est réalisée à l'aide de modèles de durée basés sur la durée écoulée entre la mise en couple et la première naissance, ou sur l'intervalle entre les naissances. En tenant compte de la fertilité décroissante avec l'âge de la femme, l'analyse des effets de l'âge apporte des éléments pour estimer si la fécondité des couples a tendance :

- à suivre l'évolution naturelle (même chute que la fertilité avec l'âge),
- à contrebalancer cette contrainte (les couples anticipent cette baisse de la fécondité avec l'âge et accélèrent donc le processus),
- à l'accentuer en diminuant la fécondité (les couples sous-estiment la baisse de la fécondité avec l'âge ou ne souhaitent pas avoir des enfants quelle que soit la raison).

Nous réalisons une analyse par rang de naissance, en contrôlant par le maximum de variables sociodémographiques communes aux trois enquêtes mobilisées (éducation, âge, type d'union, rang de l'union, caractéristiques du conjoint, etc.). Des comportements différenciés des couples susceptibles d'avoir des maternités tardives s'observent-ils entre pays ? Le contraste est-il plus fort pour les femmes sans enfants ou les femmes décidant d'avoir un «petit dernier» ? Les problèmes d'infertilité peuvent-ils participer à réduire le niveau de fécondité ? En introduisant des probabilités d'être stériles comme des variables dynamiques, nous espérons isoler les forts effets contextuels pour faire ressortir des comportements différenciés pour concevoir 'l'enfant de la dernière chance'. Nous attendons des résultats différents selon le pays, étant donné les différences déjà observées dans le calendrier des premières naissances et dans les normes sociales en vigueur en particulier au sujet du travail des mères et les politiques familiales.

Références

- Beaujouan E. Solaz A. (2008), "Childbearing after separation: Do second unions make up for earlier missing births? Evidence from France", Document de travail INED n°155.
- Blossfeld H.-P., Klijzing E., Mills M. and Kurz K. (2005) (Eds.) *Globalization, Uncertainty and Youth in Society*. London/New York: Routledge Advances in Sociology Series.
- Bongaarts John. 2001 "Fertility and reproductive preferences in post-transitional societies" *Population and development review*, volume 27: Supplement: Global fertility transition: 260-281.
- Kohler Hans-Peter and Jose Antonio Ortega (2006). "Low and lowest-low fertility in Europe: Causes, implications and policy options", PAA annual meeting, Los Angeles, 30 March – 2 April 2006.
- Köppen Katja 2006, "Second births in western Germany and France", *Demographic Research*, vol 14, 14.
- Leridon Henri. 2002. Causes et traitements de la stérilité. In: *Démographie : analyse et synthèse. Volume 2, Les déterminants de la fécondité*. Paris, INED, p. 251-264. (Chap. 33).
- Leridon Henri. 2008. A new estimate of permanent sterility by age: sterility defined as the inability to conceive. *Population Studies*, 62 (1), p. 15-24.
- Morgan S. Philip and Miles G. Taylor (2006) "Low Fertility at the Turn of the 21st Century", *Annual Review of Sociology*.
- Toulemon Laurent. 2002. La fécondité est-elle encore naturelle ? : application au retard des naissances et à son influence sur la descendance finale. In: *Entre nature et culture : quelle(s) démographie(s) ? / Actes de la [28e] Chaire Quetelet 2002, Louvain-la-Neuve, 22-25 octobre 2002. - Louvain-la-Neuve : Academia-Bruylant, 2006, p. 15-42.*